

CHANTEUR

Erik Karol, contre-ténor rock n' roll

Auteur sans âge, interprète surdoué pouvant monter jusqu'à cinq octaves puis chantonner tranquillement un de ses poèmes, Erik Karol est un personnage extra-ordinaire et universel. Après de vertes années dans l'Hexagone, il a poursuivi une carrière atypique à travers le monde entier, en approchant des univers différents.

Du David Bowie dans l'allure, du baryton dans la voix, Erik Karol n'a pas que le bleu des ses yeux pour étonner. Hors des sentiers battus, il dessine depuis plus de vingt ans un parcours exceptionnel qui laisse sans voix ses plus grands fans. Pourtant de la voix, il en a et il en donne. De New-York à Londres, en passant par Montréal, ce grand chanteur à la silhouette fine a sillonné toute la planète. A chaque coin de rue, on l'interrompt. Un cuistot dans son bistrot fétiche, un serveur malicieux et au détour d'une terrasse, une amie comédienne pleine d'admiration qui lance : « ce monsieur a une voix incroyable ! ».

Comme dans un film sur le vieux Paris, Erik Karol retrouve ceux à qui il manque à chacun de ses passages dans la capitale. Après un Noël arrosé, il arrive fatigué : des nuits blanches à répétition. Demain, il repartira pour Barcelone, son pied à terre du moment. Il raconte son histoire, qu'il estime n'être qu'un début.

Au fil des mots, le personnage vampirise toute l'attention alentour. Alors que la voix parlée ne ressemble plus à la voix chantée, Erik Karol parvient à capter l'intérêt par son discours et étonne par sa simplicité.

D'aventures en aventures...

Pour avoir une telle voix et ces aptitudes, il faut avoir une mère artiste, un père compositeur, bien évidemment. Tous des fils de... Et bien non, Erik Karol détonne non seulement dans son registre artistique mais aussi parce qu'il n'est pas tombé dans la musique quand il était petit. La musique, son grand amour, n'était pas là au départ. Mais, dès ses premières années, la compagne des milles et une nuit de folie d'Erik Karol s'est décidée à le rappeler à son destin.

« Dès l'instant où j'ai commencé à parler, j'ai commencé à chanter aussi. C'était une vraie passion. Et je pense que pour moi c'était aussi une thérapie, parce que j'étais très introverti, et je parlais très peu. Mais je chantais beaucoup. » Après un passage au Conservatoire de Nanterre qu'il quitte au bout de quelques années, Erik s'accroche et continue à marcher vers d'autres horizons. « J'ai continué à écouter beaucoup de musique, à m'ouvrir au rock totalement à ce moment là. » Le rock, pour lequel il garde un profond attachement et qu'il ne cessera de mélanger à d'autres ingrédients. En parallèle avec Vie Privée, son premier groupe, il apprend le chant classique et la musique baroque.

Après quelques années de concerts, il lui prend l'envie d'embrasser une carrière solo. Son premier single se vend à 70 000 exemplaires, un carton qu'il qualifie de « petit succès d'estime, trop lisse et gentil. » Il avoue un penchant pour le sombre, le surréalisme et les formes obscures que l'on rencontre sur son chemin. A plusieurs

reprises, il s'est vu frappé par les assauts du hasard. Etrange, lorsque l'on sait que le hasard est une notion à laquelle il ne croit pas. « J'avais des difficultés pour trouver une maison de disques parce que structurellement, la France n'est pas très adaptée pour assurer la pérennité de ses artistes. Puis j'ai eu l'opportunité, là encore miraculeusement et grâce à un petit coup de pouce du

raison pour lesquelles il pose sur la France un regard déçu : « je suis un peu effrayé par ce qui s'y passe. Je me demande bien pour qui vous allez voter ! Il n'y a que des partis de droite. Mais j'ai entendu qu'il y avait un parti socialiste... » s'amuse-t-il à moitié. Lui qui n'a jamais voté, il pense que le « suffrage universel est une prise d'otage dont les gens au pouvoir se servent pour

leur propre intérêt. » Ses deux projets musicaux du moment l'amènent justement à écrire des textes engagés. Depuis toujours proche des milieux anarchistes, ses textes dénoncent la religion, l'ordre et la société. On le dirait utopique dans ses propositions d'avenir, sans s'empêcher de vouloir y croire. « Pour faire avancer les choses, il faut qu'il y ait une vraie rupture et cette rupture, je pense qu'elle arrivera avec le chaos, comme ce qui se passe avec la planète. Elle est en train de souffrir, et nous sommes soumis aux mêmes lois. Elle souffre, elle se rebelle, et j'espère qu'un jour l'humain se révélera à lui-même et décidera de se soulever une bonne fois pour toutes contre le vers qui est dans la pomme : le concept du pouvoir. Tant que ça existera, le monde continuera à se détruire. »

Alors qu'il refuse de dire son âge, il précise qu'il espère avoir le temps de voir ce changement se profiler.

Un de ces jours. Tout cela, il ne le sait pas, mais ne désespère pas et continue de s'émerveiller de ce qui l'entoure. Sans être un rêveur, il garde sur le monde un regard d'enfant et des rêves à réaliser. Comme celui, de monter un jour sur les planches, au théâtre... Et celui aussi de cultiver son jardin. Si Erik Karol n'avait pas été artiste, il aurait aimé mettre les mains dans la terre, toucher le sol et s'occuper dans le grand air, de fleurs et de plantes.

L'expérience au Cirque du Soleil, la plus incroyable qu'il ait vécue, l'a pourtant détourné de « ses premiers amours ». En 2011 un album sortira et avec lui, la renaissance de l'auteur compositeur. « Après le cirque, j'avais besoin de me replonger dans mes créations car il est certain que cela m'a apporté beaucoup, mais cela a entraîné pas mal de frustrations. Je suis créateur à la base, pas seulement interprète. »

Raphaëlle Raux-Moreau



Erik Karol, un artiste multicolore

destin, d'aller chanter à New York. » C'est le début d'un voyage autour du monde.

Lors de ses concerts, une magicienne cracheuse de feu est sur scène à ses côtés. Une rencontre d'exception puisqu'elle l'amène à découvrir la suite de son voyage aux frontières de la nouveauté. Le Cirque du Soleil l'amène ensuite pendant cinq années de tournées aux USA et en Europe, à découvrir des univers différents et à se confronter à toutes les cultures.

Un citoyen du monde

« Début 1999, j'ai tout laissé pour partir à Montréal avec le Cirque. Famille, patrie... Moi qui me sens totalement apatride et résolument libertaire, toujours... » Inconditionnel voyageur, Erik Karol est sans attaches mais en même temps bourré d'attachements. Une des